

Les enseignants algériens de langues : médiateurs d'une diversité de parcours et de biographies

Abla Taguida

Doctorante, Centre universitaire d'El Tarf



Synergies Algérie n° 12 - 2011 pp. 37-46

Résumé : Le présent travail retrace un itinéraire de recherche qui est né d'une volonté de démontrer une diversité possible dans les biographies langagières et les trajectoires d'enseignants algériens de français du secondaire, âgés de 25 à 35 ans et habitant Annaba et les régions environnantes. Des choix théoriques et méthodologiques ont été faits et une enquête fondée sur huit entretiens semi-directifs a permis une analyse thématique. Celle-ci débouche enfin sur la confirmation de l'hypothèse de départ : c'est-à-dire l'existence de divers profils linguistiques caractérisés par une hétérogénéité dans les statuts socioculturels des sujets.

Mots-clés: Biographies langagières - répertoire verbal - représentations - plurilinguisme - pratiques langagières.

Abstract: This work traces an itinerary of research born of volition to show the diverse possibilities in language biographies and the experiences of a group of Algerian teachers of French aged between 25 and 35, living in Annaba and its surroundings. Theoretic and methodological choices have been made and an investigation founded on 8 interviews has been carried out to obtain a thematic analysis. This has confirmed the original objective i.e. the existence of diverse linguistic trends characterised by a large diversity of social and cultural status.

المخلص: هذا العمل يرسم مسار البحث الذي خلق لمحاولات إثبات تنوع في الأصول اللغوية وتقديم سير أساتذة الفرنسية الجزائريين الذين تتراوح أعمارهم ما بين خمس وعشرون وخمسة وثلاثون والقاطنين بمدينة عنابة وضواحيها. اختبارات نظرية ومنهجية أجريت وتحقيق بناء من خلال ثماني لقاءات شبه توجيهية سمحت بتحليل موضوعي، هذا التحليل أدى أخيرا إلى تأكيد فرضية الانطلاق: وجود أوجه لغوية مختلفة تتميز بتنوع في المكانة الاجتماعية والثقافية للحالات التي تم الاعتماد عليها في التحقيق.

الكلمات المفتاحية: نوع الأصول اللغوية - الأساتذة - لقاءات شبه توجيهية.

Introduction

Notre présente recherche s'inscrit dans le champ d'études sur les compétences plurilingues et pluriculturelles. Nous avons choisi d'investir nos efforts de recherche dans le vaste champ de la sociolinguistique, cette discipline trouvant en Algérie un terrain fertile de développement en raison du nombre des langues en présence et de la complexité des pratiques dans lesquelles elles sont actualisées (arabe, français et anglais).

Nous nous sommes engagée dans un domaine de recherche pour lequel nous éprouvons un intérêt particulier : nous nous sommes penchée sur des travaux et des résultats tels que ceux entrepris par Deprez (1994), Billiez & Lambert (2005), Thamin (2007), sur les dynamiques des répertoires verbaux des gens plurilingues. Notre intérêt portera essentiellement sur le parcours langagier d'un groupe de jeunes enseignants algériens de français, en particulier de la tranche d'âge des 25 et 35 ans. Cette génération -qui est celle à laquelle nous appartenons - a suscité notre curiosité du fait qu'elle a été la première en Algérie à avoir été touchée par la politique d'arabisation. Les instituteurs et professeurs de cette tranche d'âge ont en effet suivi une formation scolaire en arabe classique, le français étant pour eux « une langue étrangère », contrairement à leurs aînés qui utilisaient cette langue véhiculaire comme moyen d'appropriation des savoirs. Notre choix résulte donc d'une motivation double :

- celle de l'instinct d'un futur chercheur voulant approcher de plus près la situation plurilingue dans laquelle baignent les Algériens depuis plus de deux décennies.
- celle de l'enseignante algérienne côtoyant une langue à la fois étrangère et familière qui occupe une place particulière dans notre pays.

1- Une pré-enquête

Dans cette perspective, une pré-enquête nous a permis d'arriver à construire une problématique de recherche et de prendre certaines décisions méthodologiques importantes à savoir : le terrain d'investigation, l'échantillon et la méthode d'approche. Nous nous sommes donc servie de notre position d'enseignante du secondaire afin de mieux observer le public visé et d'arriver à élaborer des questions et formulant de ce fait notre problématique de recherche.

2. Objectifs et problématique

Notre objectif principal était alors de tenter de répondre à la question suivante : Quelle est la nature des relations qu'entretiennent actuellement avec le français ces enseignants, reconnus par le peuple comme les premiers responsables du maintien et de la transmission de cette langue ?

Nous avons donc voulu nous renseigner sur leurs pratiques langagières en milieux formels et informels : utilisent-ils le français en dehors de la classe, dans un cadre familial et avec leur entourage ? Selon quelles modalités ? Comment décrivent-ils et évaluent-ils leurs propres pratiques dans ces différents contextes ? Comment situent-ils leurs pratiques en français dans leur « géographie » plurilingue individuelle, ainsi que dans le paysage linguistique algérien ?

En posant l'hypothèse d'une hétérogénéité des pratiques des enseignants entre eux, nous souhaitions également nous interroger sur les facteurs endogènes et exogènes (internes et externes), susceptibles d'être responsables de cette hétérogénéité ? C'est-à-dire les facteurs qui relèvent aussi bien de leurs représentations que ceux qui ont un lien avec le milieu socio-culturel des enseignants. Et partant, quelle serait la véritable place de la langue française pour les jeunes enseignants algériens aujourd'hui ?

3. Hypothèses

Nous supposons donc sérieusement qu'en dépit de leur parcours d'apprentissage identique et leur appartenance à la même génération, ces enseignants algériens de français n'ont pas tous construit les mêmes relations avec la langue qu'ils enseignent. Leurs pratiques langagières diffèreraient peut être selon l'imaginaire que chacun d'eux se fait de cette langue et selon l'appartenance socioculturelle des uns et des autres.

4. Choix méthodologiques et construction d'une enquête

En formulant dès le départ cette hypothèse, nous nous sommes astreinte à mener une enquête sociolinguistique dont l'objectif premier est de révéler des profils sociaux que nous supposons variés des enseignants, et ce afin de mettre en lumière des liens avec leurs répertoires langagiers et les modes d'appropriation des langues.

À partir d'un corpus d'entretiens semi-directifs transcrits avec des enseignants algériens de français âgés entre 25 et 35 ans, nous avons tenté de dégager les liens possibles entre les représentations sociales des ces derniers, leurs biographies et leurs pratiques pluri-langagières notamment celles qui se rattachent à la langue française. Les entretiens étaient basés sur des questions qui figurent dans un guide d'entretien en annexe. Ce type d'entretien a l'avantage d'être souple puisque les questions dont l'ordre et la formulation même peuvent varier, donnent libre cours à un large développement.

La réalisation de ces entretiens se fait à l'aide d'un magnétophone, un des outils méthodologiques qui a beaucoup servi la recherche en sociolinguistique car on s'est aperçu que la meilleure manière d'obtenir des données correctes sur le discours d'une personne, c'est de l'enregistrer au magnétophone.

Labov était certainement parmi les premiers linguistes à employer cet instrument dans ses enquêtes, il a d'ailleurs reproché à la linguistique d'avoir négligé un outil d'une telle importance : « *En général, on peut dire que les problèmes actuels proviennent avant tout de ce que les linguistes n'ont pas su réagir comme il convenait à l'invention du magnétophone en Allemagne dans les années trente. La linguistique ne possède aucune tradition de résolution des problèmes techniques ou expérimentaux, elle ne s'est pas souciée d'inventorier les progrès technologiques ni d'en tenir compte* » Labov, W. (1976).

Il est notable aussi que la biographie langagière d'un locuteur se construit en général en entretien de recherche et pas forcément par observations directes, qui nécessiteraient de « suivre » les locuteurs dans toutes leurs activités sociales et dans la durée, ce qui est méthodologiquement impossible. L'entretien biographique semble être le meilleur moyen que nous avons encore aujourd'hui pour accéder, au moins symboliquement, aux dimensions espace/temps de la dynamique des répertoires. Dans l'idéal, cela est complété par des observations directes, ce que nous ne pouvions matériellement pas faire dans le cadre de ce travail.

5-Déroulement de l'enquête

S'agissant d'entretiens semi-directifs, certaines questions posées lors des différentes entrevues ne figuraient pas dans notre guide. Elles ont été « improvisées » selon

les déclarations de certains enquêtés en suivant en cela la méthode préconisée par Kaufmann (1996) pour l'entretien compréhensif. Celui-ci affirme que « la meilleure question n'est pas donnée par la grille : elle est à trouver à partir de ce que vient d'être dit par l'informateur. » (Kaufmann. 1996. p48).

Toutefois, la « consigne inaugurale » : était la même pour tous les entretiens. Il s'agissait de demander aux sujets de raconter leurs histoires avec les différentes langues qui constituent leurs répertoires langagiers. Cette première consigne a permis de déclencher des récits de vie et des discours autobiographiques. L'un de nos souci majeur était également celui de l'objectivité, il fallait donc à tout prix tenter de mettre de côté nos idées pour ne pas influencer celles des personnes interrogées « l'enquêteur doit totalement oublier ses propres opinions et catégories de pensée. Ne penser qu'à une chose : il a un monde à découvrir » (ibid. p. 51). Les locuteurs semblaient d'ailleurs à l'aise durant tout l'entretien qui s'est déroulé en français (ce choix de langue était tout à fait spontané, mais pas habituel pour tous).

5. 1. La transcription

Cette étape nous a permis de passer de la simple écoute des discours des locuteurs interrogés à un premier pas vers l'analyse. En effet, toute analyse linguistique de discours oraux est difficile à réaliser à partir d'enregistrements sonores. Même en les écoutant et réécoutant à plusieurs reprises, ils n'ont représenté un vrai objet d'étude qu'au moment de leur transcription à l'écrit.

Ce qui est évident, c'est que cette étape de l'enquête n'est certes pas difficile mais elle demande beaucoup d'attention car il est important de transcrire TOUT ce qui a été dit lors des entretiens réalisés, en d'autres termes, toutes les interactions (y compris les nôtres). Ce travail aussi facile soit-il, doit se faire immédiatement après la réalisation des entretiens du fait qu'à ce moment là, tout est encore conservé dans notre mémoire, ce qui nous a facilité d'ailleurs la tâche.

Ainsi, pour les entretiens autobiographiques, nous nous sommes inspirée d'une convention correspondant à nos intérêts et besoins, celle-ci est de Robert Vion (1992). Elle convenait à nos objectifs de départ car il s'agit d'une convention de transcription « allégée ».

6. Un plurilinguisme au pluriel : des trajectoires et des pratiques diverses

Les discours autobiographiques des sujets interrogés décrivent et relatent l'histoire d'un plurilinguisme souvent hérité les thématiques dégagées à partir des discours des sujets nous ont permis d'aborder des points essentiels à notre travail.

6.1. Le répertoire verbal des enseignants

Les sujets auprès desquels nous avons récolté les données ont déclaré dans leur majorité utiliser principalement trois langues : l'arabe dialectal, l'arabe classique et le français. Chacun des enseignants a tenté de retracer son histoire avec les différentes langues constitutives de son répertoire verbal dans des récits autobiographiques.

6.1.1. L'arabe dialectal : langue véhiculaire, langue identitaire

Pour tous les enquêtés, l'arabe dialectal est considéré comme la première langue ou du moins, une langue principale de première socialisation. Plusieurs sujets l'ont qualifiée de « langue maternelle ». Nos sujets ont donc tous connu cette langue dès l'enfance, notamment en contexte familial. En d'autres termes, ils se sont tous socialisés principalement dans cette langue.

Lorsqu'on a demandé à Samia par exemple de nous raconter son histoire avec les langues, elle a dit : « ... *donc avec l'arabe c'est une histoire banale c'est-à-dire que c'est la langue maternelle la langue utilisée dans la rue utilisée à l'école avec les parents aussi ...* »

Cette locutrice attribue à l'arabe dialectal une fonction véhiculaire (utilisée dans la rue, à l'école, avec les parents), c'est la principale langue de communication dans les différents contextes d'interactions sociales dans l'enfance, mais elle lui attribue également une fonction identitaire (langue maternelle)

6.1.2. La langue française : familière et étrangère

Les enquêtés ne considèrent pas cette langue comme première ou maternelle, cependant aucun d'entre eux n'a pu nier que le français est une langue de base dans le répertoire verbal de chacun d'eux. En effet, celle-ci est omniprésente dans leur quotidien, en cohabitation avec l'arabe dialectal et l'arabe standard. Pour eux, cette langue fait partie intégrante de leur histoire :

ENQ : « *quelle est pour toi la place du français en Algérie ?* »

Chérifa : « *donc la place du français en Algérie est très importante parce que cent trente deux ans de colonisation française ne peuvent pas être supprimés en plus ++ l'Algérie elle a été toujours en contact avec les langues romanes dont issue la langue française donc ils ne peuvent pas ++ ils ne peuvent pas supprimer cette langue de l'Algérie donc + elle a une place privilégiée à coté des langues berbères aussi.*

Ainsi, la place dont a toujours bénéficié le français en Algérie semble être une réalité ancrée dans la société algérienne depuis des années, Safia Rahal a d'ailleurs dit à ce sujet :

« La langue française occupe encore une place prépondérante dans la société algérienne, et ce, à tous les niveaux : économique, social et éducatif. Le français connaît un accroissement dans la réalité algérienne qui lui permet de garder son prestige, et en particulier, dans le milieu intellectuel. Bon nombre de locuteurs algériens utilisent le français dans différents domaines et plus précisément dans leur vie quotidienne ».

Cette langue est employée quotidiennement par un nombre considérable d'Algériens dans les familles, entre enfants surtout quand les parents ont la maîtrise de cette langue et à l'extérieur entre les différents groupes sociaux.

Il est cependant intéressant de noter que les histoires de nos sujets avec cette langue diffèrent d'un locuteur à un autre, en effet, chacun d'eux y a été exposé à des moments donnés de sa vie, mais pas de la même manière ni dans les mêmes contextes.

Premières rencontres avec la langue française : dans quels contextes et à quels moments ?

Dans des récits autobiographiques, chacun des huit enseignants (sept femmes et un homme) a tenté de retracer son histoire avec les différentes langues constitutives de son répertoire verbal. Nous avons constaté dès le départ que l'arabe dialectal est la langue de la première socialisation de nos sujets, l'arabe standard, la langue utilisée à l'école, pour acquérir différents savoirs notamment ceux appris avant l'université, quant au français, il est envisagé comme une langue maîtrisée et enseignée par tous nos enquêtés.

Cela n'empêche qu'il existe des ressemblances et des différences en ce qui concerne les modalités d'appropriation et d'utilisation de cette langue. Il est donc intéressant de noter que pour tous les sujets, cette langue a été introduite dans leur répertoire langagier dès l'enfance, mais pas dans les mêmes contextes ni aux mêmes moments :

A la maison

Pour certaines personnes interrogées, les premiers contacts avec cette langue se sont faits d'abord à la maison que se soit par l'entourage familial, ou l'environnement social plus large.

Par le biais des parents

Plusieurs personnes interrogées (Farida, Chérifa, Fatah, Samia et Chadia) nous ont raconté leur premier contact avec le français, un contact qui s'est établi à la maison, avec les parents qui connaissent cette langue étant même pour certains d'entre eux (le père ou la mère) des instituteurs de français. C'est le cas pour Farida et Samia.

Farida : mon contact avec la langue française a débuté ++chez moi dès l'enfance premièrement parce que la langue est parlée à la maison avec ma mère particulièrement.

Cet énoncé illustre encore une fois, les ambiguïtés de l'expression « langue maternelle » du fait que la présence de ces deux langues parallèlement durant l'enfance dans la famille, nous empêche d'attribuer dans ce cas cette notion uniquement à l'une d'elles.

Samia : je suis issue d'une famille bilingue mon père est un cadre ma mère c'est une enseignante de français donc *il y a* plus l'utilisation du français que de l'arabe dans mon enfance.

Ici aussi la famille était à l'origine de l'appropriation du français par nos enquêtés : en effet, la langue étant présente dès le début avec les parents, elle a vite pris une place considérable dans le répertoire verbal de certains de nos locuteurs.

Des contacts avec des locuteurs français

Le français a été transmis à d'autres enseignants, dans l'enfance aussi, mais cette fois-ci non seulement par les parents mais également par des locuteurs français. Trois sujets interrogés (Chérifa, Fatah et Chadia) ont déclaré avoir été exposés à cette langue en raison de la présence de personnes françaises dans leur entourage dans l'enfance :

Chérifa : « *j'ai commencé à être en contact avec cette langue au jardin d'enfants lorsque j'avais quatre ans+parce que notre jardin d'enfants qui se trouve à Souk Ahras était dirigé par des sœurs++ donc on parlait français+ on nous faisait des maths modernes, etc. »*

Pour cette enquêtée, non seulement le français s'est ancré et s'est installé dans son répertoire langagier dès un très jeune âge (3 à 4 ans) au jardin d'enfants, c'est-à-dire juste après avoir connu la première langue mais aussi elle l'a découvert à travers des natifs, ce qui a joué en sa faveur pour l'apprentissage de cette langue.

C'est ce que nous ont confirmé Fatah et Chadia qui ont été eux aussi confrontés au même type d'expérience.

Fatah : « j'ai fait deux années dans l'école des sœurs et il y'avait des sœurs qui venaient de++ d'Hyponne la basilique d'Hyponne donc automatiquement elles s'exprimaient en langue française. »

Chadia : « avant d'entrer à l'école je parlais déjà français à l'âge de deux ans je parlais un petit peu le français vu mon entourage il y a aussi++ y avait aussi une deux voisines plutôt françaises qui habitaient chez nous c'est-à-dire chez mes grands parents l'une d'elles était mariée à un Algérien et l'autre c'était une sœur la sœur Marie Thérèse+ elle nous apprenait d'ailleurs le dessin aux enfants du quartier et on était obligé de parler le français avec elle. »

Ces propos nous entraînent sur une piste intéressante, celle de l'existence d'une catégorie d'Algériens dont la trajectoire linguistique les a, d'une manière ou d'une autre, démarqués des autres : ils ont côtoyé des Français qui leur ont transmis leur langue.

Dans le contexte scolaire

Enfin, les autres enquêtées déclarent ne pas avoir eu de contact dans leur petite enfance avec la langue française ni à la maison par les parents, ni par l'entourage. Elles n'ont connu cette langue que plus tardivement c'est-à-dire dans un cadre scolaire : dès la troisième ou la quatrième année au primaire. Avec la politique d'arabisation qui a entraîné des changements considérables, le français leur a été enseigné à l'école comme une « langue étrangère ».

Inès « avec le français donc en famille on peut dire que pendant toute mon enfance+ le français était absent dans ma famille++ le premier contact c'est précisément en quatrième année c'était là mes débuts avec le français »

Nous pouvons à ce stade déjà, entrevoir les diversités de parcours et de trajectoires de nos enquêtés : certes il ont eu tous le français comme langue étrangère à l'école mais de la naissance jusqu'à l'école, il existe des moments et des événements importants qui, selon nous, ont partiellement déterminé les comportements linguistiques ultérieurs des uns et des autres.

On voit plus précisément dès lors se dégager deux grands types de profils d'enquêtés/enseignants : d'un côté, des sujets qui situent le début de leur appropriation de la langue française en amont de l'âge scolaire et qui ne limitent pas la description des pratiques enfantines de cette langue au contexte d'apprentissage scolaire ; et, de l'autre côté, des locuteurs pour qui les récits d'appropriation et de pratiques de cette langue, dans l'enfance, renvoient avant tout à l'espace scolaire où le français aurait été appris comme une « langue étrangère ».

Conclusion

Il est donc intéressant de noter qu'en dépit du même type de parcours d'apprentissage, les enseignants que nous avons rencontrés n'ont pas été exposés à la langue française de

la même manière ni au même moment de leur vie : il y a d'une part ceux qui ont vécu dans un milieu favorable à l'appropriation de cette langue dès un âge précoce, c'est ce qui explique leur recours à cette langue dans différents contextes. D'autre part, il y a les autres qui n'ont eu de vrai contact avec le français que tardivement et en général par l'intermédiaire de l'école : cela a été observé chez quelques-uns de nos locuteurs qui ont déclaré que cette langue était quasi absente dans leur enfance.

Enfin, selon les analyses que nous avons faites, il nous a semblé très clair que le milieu familial et l'entourage social des sujets leur servaient de « repère » dans les comportements et les attitudes qu'ils pouvaient avoir.

Bibliographie

- Agier, M. 2004. *La sagesse de l'ethnologue*. Paris : L'œil neuf.
- Baylon, C. 1991. *Sociolinguistique : société, langue et discours*, Nathan, Paris.
- Bernstein, B. 1975. *Langage et classes sociales, codes sociolinguistiques et contrôle social*. Paris : Minit.
- Billiez, J et Lambert, P 2005. « *Mobilité spatiale : dynamique des répertoires linguistiques et des fonctions dévolues aux langues*. In van Den Avenne (ed). *Mobilités et contacts de langues*, l'Harmattan, pp. 15-33.
- Blanchet, Ph. 2000. *Linguistique de terrain. Méthodes et théorie, une approche sociolinguistique*. Presses universitaires de Rennes.
- Calvet L-J. & Dumont, P. 1999. *Techniques et problèmes. L'enquête sociolinguistique*. Paris : L'Harmattan.
- Deprez, C. 1994. *Enfants bilingues : Langues et famille*. Paris : Didier, Collection Crédif Essais.
- Gumperz, J. et Hymes, D. 1981: « *The ethnography of communication* », *American Anthropological Association*, Washington, 1964. Cité par Bachman, Lindenfeld & Simonin, *Langage et communications sociales*. Paris : Hatier-Crédif,.
- Gumperz, J. 1989. *Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative*. Paris : L'Harmattan.
- Kaufmann, J.-C. 1996. *L'entretien compréhensif*. Paris: Nathan.
- Kaufmann, J-C. 1998. *Corps de femmes, regard d'hommes*. Paris : Pocket.
- Labov, W. 1976. *Sociolinguistique*. Paris : Minit, collection le sens commun.

Annexe 1 : Guide d'entretien

- Racontez- moi votre histoire avec les langues, le français en particulier.
- Quelle est pour vous la place du français actuellement en Algérie ?
- Quelle(s) langue(s) parlaient vos parents à la maison, surtout pendant votre enfance ?
- Quels métiers exercent vos parents ?
- Lisez-vous la presse écrite ? De quelle expression ?
- Que regardiez-vous à la télévision pendant votre enfance ?

- Depuis votre enfance, exprimiez-vous vos émotions en français ou en arabe ?
- Etant adolescent(e), vous écriviez vos pensées en français ou en arabe?
- A l'université, participiez-vous à des activités artistiques en langue française ?
- Est-ce que vous avez choisi ce métier d'enseignant ?
- Que pensent vos parents de votre métier ?
- Entre collègues vous parlez quelle langue ?
- Entre frères et sœurs, vous parlez quelle(s) langue(s) ?
- Avec votre conjoint, vous parlez quelle(s) langue(s) ?
- Qu'est-ce que vous pensez de vos anciens professeurs de français ? Avaient-ils les mêmes rapports avec la langue enseignée que vous ?
- Comment sont les rapports des gens de la ville où vous habitez avec la langue française ?
- Quelle est la première chose qui a influencé votre choix et vos rapports avec la langue française ?
- Est-ce que vous pensez que la politique d'arabisation a changé beaucoup de choses ?
- Voudriez-vous apprendre la langue française à vos enfants dès un âge précoce ?

Annexe 2 : Présentation des enquêtés

1) « Sara »¹ âgée de 35 ans, a été exposée à la langue française à la maison grâce à la télévision et sa passion pour les documentaires diffusés dans cette langue. C'est une femme mariée, avec un enfant. Elle habite El Kala (ville touristique qui a été longtemps habitée par des Français même après l'indépendance et où les personnes âgées emploient régulièrement cette langue au quotidien). Elle a un Bac + une licence en français. Sa formation d'enseignante de français s'est faite à l'université d'Annaba. Elle n'a donné aucune information sur la profession de son père. Sa mère est une femme au foyer qui n'a reçu presque aucune instruction à l'école.

2) « Farida » 34 ans, a été en contact avec le français à la maison par le biais de ses parents, en particulier sa mère qui était elle-même institutrice de français. Elle est célibataire et réside avec ses parents dans un village près d'El Kala. Dans ce patelin, la langue française est très peu employée. Pour ses études, elle a un Bac + une licence en français et elle prépare son master à l'université d'Annaba. Sa mère est algérienne et prof de français à la retraite, son père palestinien est un enseignant arabophone.

3) « Chérifa » 29 ans, a découvert le français au jardin d'enfants à l'âge de quatre ans. Elle est aujourd'hui mariée et son lieu de résidence est à Souk Ahras. Elle sert parfois de guide aux étrangers qui viennent visiter les ruines de cette région. Elle a un Bac + une licence en français + un master 2, en cours, à la faculté d'Annaba. Son père est dans l'enseignement, sa mère est agent d'accueil à la poste.

4) « Inès » 25 ans femme célibataire qui habite un petit village près de Guelma. La langue Française était absente dans son entourage familial et social jusqu'à sa quatrième année primaire ou elle a commencé à l'apprendre. Elle a aussi un Bac + une licence en français + un master 2, en cours à Annaba. Elle n'a donné aucune information sur la profession de ses parents. Son frère, par contre a eu le même parcours d'apprentissage.

5) « Dalila » 33 ans, femme mariée, elle demeure dans un petit village près de la wilaya d'El Tarf. Le français était quasi absent au sein de sa famille. Elle ne l'a appris qu'à l'école. Son parcours d'apprentissage n'était pas facile car elle a dû d'abord présenter son Bac plusieurs fois et lorsqu'elle l'a eu, elle a ensuite dû en même temps travailler et préparer sa licence de français, toujours à l'université d'Annaba. Cette locutrice n'a donné aucune information sur le travail de ses parents.

6) « Fatah » 32 ans, est un homme marié à une enseignante de français du secondaire. Il a connu la langue française à la maison puisque ses parents étaient bilingues et aussi par les sœurs. Il habite à Annaba, ville où le français est couramment utilisé. Il a un Bac + une licence en français + un master 1 à l'université d'Annaba. Son père est un cadre qui a fait des études supérieures en français, sa mère aussi.

¹ « Sara » prénom pseudonyme attribué à l'une des personnes interrogées

7) « Samia » 30 ans, femme mariée avec un enfant de cinq ans. Elle a connu le français très tôt car ses parents étaient bilingues. Elle réside à Guelma et elle a des cousins qui habitent en France. Elle leur rend visite de temps en temps. Pour sa formation, elle a un Bac + une licence en français + un master 2, en cours à l'université d'Annaba. Son père est un cadre bilingue, sa mère est une enseignante de français à la retraite.

8) « Chadia » 34 ans, femme célibataire qui réside à El Kala (ville touristique qui a été longtemps habitée par des Français). Elle a côtoyé dès l'enfance des Français, son entourage était très francophone. Elle a suivi le même parcours d'apprentissage que les autres : Bac + une licence en français + un master 2, en cours, toujours à l'université d'Annaba. Elle n'a donné aucune information sur la profession de ses parents.